



SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE
DU POST-URBAIN

Institut
de Tramayes
Penser
Ouvrir
Entreprendre

ÉTATS GÉNÉRAUX POUR UNE SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE DU POST-URBAIN

AN IV

DES TERRITOIRES
POUR
S'AUTONOMISER,
DES SAVOIRS POUR
HABITER

FAIRE LIEU POUR VIVRE LES RURALITÉS

INSTITUT DE TRAMAYES

LES 24, 25 ET 26 SEPTEMBRE 2026

Du 24 au 26 septembre 2026, aura lieu, à l'Institut de Tramayes, l'**An IV du Mouvement Post-Urbain** qui, cette année, après Nedde - Limousin (2021), Thoiras - Cévennes (2022), Vasles - Deux Sèvres (2023) et Ploërdut - Bretagne (2024) sera consacré au thème...

DES TERRITOIRES POUR S'AUTONOMISER, DES SAVOIRS POUR HABITER.

Face aux crises que nous traversons, écologiques et politiques particulièrement, de nouveaux rapports aux territoires s'imposent. Dans *Où habiter en 2050 pour faire face aux crises engagées ?*, publié par le **Mouvement Post-urbain** en décembre 2025, il est défendu que :

- La seule écologie viable sera celle d'une **sobriété**, fondée sur un meilleur accès aux **conditions de subsistance**,
- Les milieux écologiques **locaux** constituent une **échelle essentielle** mais largement **invisibilisée**,
- Et que les initiatives rurales et leurs expériences sociales représentent des **ressources décisives pour l'avenir**.

...à condition de rompre avec certaines hiérarchies !

L'**AN IV DU MOUVEMENT POST-URBAIN** propose justement d'interroger ces hiérarchies qui traduisent souvent le pouvoir des grandes villes sur les campagnes.

Et la première de ces hiérarchies concerne les **savoirs**.

Depuis longtemps, les savoirs techniques et scientifiques de l'aménagement et de l'urbanisme sont considérés comme plus **légitimes** que les **savoirs locaux et situés, vernaculaires, artisanaux ou issus de l'expérience**. Pourtant, ces savoirs « experts » se sont construits dans une logique de **croissance**, d'exploitation des **ressources** et d'équipement des territoires. Fabriqués depuis les grands centres urbains où se concentrent institutions académiques et reconnaissance scientifique, ces savoirs ont façonné un rapport aux **espaces et territoires** profondément déconnecté des milieux vivants et des pratiques situées qui permettent pourtant de **vivre durablement** quelque part.

Cette domination a produit en nous (habitants, praticiens, chercheurs) des rapports contrariés à l'**autonomie**, au vivant et aux savoirs de l'expérience. Elle a progressivement relégué les campagnes au rang de **périphéries** à développer et aménager selon les besoins des métropoles.

Nos campagnes seraient des espaces à «dynamiser», à moderniser ou à rentabiliser, plutôt que des espaces et **milieux** dotés de leurs propres conditions de **viabilité écologique et sociale**.

D'autres manières d'**habiter**, de **produire** et de **coopérer** ont été mises sous silence au profit de modèles experts et standardisés. Pourtant, dans un contexte de raréfaction énergétique, de tensions matérielles et de nécessité de **relocaliser les activités essentielles**, une géographie bien moins urbaine et surtout métropolitaine va devoir s'imposer.

Il devient donc nécessaire de reconsidérer les **savoirs du travail de la main**, des métiers et pratiques **artisanes** et **paysannes**, **savoirs populaires** longtemps relégués.

Ils constituent pourtant des **ressources communes précieuses** pour reconstruire des formes d'autonomie et **sécuriser** les conditions de vie face aux bouleversements écologiques, énergétiques et matériels à venir.

Entre rencontres et ateliers, causeries et balades... l'**AN IV DU MOUVEMENT POST-URBAIN** cherchera à partir des territoires pour aller vers les savoirs.

L'enjeu sera de mettre en dialogue différentes manières de **connaître** et d'**habiter le monde**, afin d'explorer les tensions entre les logiques d'aménagement et les **connaissances vernaculaires du vivant** -tournées, elles, vers le **ménagement** des milieux.

Car, face aux modèles métropolitains de pensées et d'actions (que nous retrouvons par exemple dans les campagnes par des intercommunalités) qui continuent d'organiser nos territoires d'autres manières de percevoir et ressentir, de produire et de vivre existent déjà. Elles reposent sur une attention sensible aux **cycles du vivant**, aux capacités des **milieux**, aux **solidarités locales** nécessaires à la **subsistance**.

*Comment les espaces ruraux ré-ouvrent-ils des lieux de **relation**, d'**attention** et de **connaissance** de leurs milieux ?*

*Comment les savoirs qui y circulent encore permettent de construire de l'**autonomie par les commun(s)** ?*

*Quelles formes de **transmission** se développent localement ?*

*Et surtout quelles perspectives ouvrent ces savoirs pour **relocaliser des activités à l'échelle des espaces de vie**, propices à la subsistance ?*

*Comment ainsi passer des grands territoires servant à des **territoires autonomisant**, capables de faire émerger d'autres manières d'**habiter**, de **coopérer** et d'**autogérer** très directement ?*

La **Maison Mémérou** filmera quelques moments, la librairie **Le jardin secret** accompagnera l'évènement, et le journal **La Décroissance** seront là pour apporter à ce moment.